

CHRISTIAN GAILLY

DERNIER AMOUR



Extrait de la publication



DERNIER AMOUR

DU MÊME AUTEUR



DIT-IL, 1987
K.622, 1989 (“double”, n° 71)
L’AIR, 1991
DRING, 1992
LES FLEURS, 1993 (“double”, n° 77)
BE-BOP, 1995 (“double”, n° 18)
L’INCIDENT, 1996 (“double”, n° 63)
LES ÉVADÉS, 1997 (“double”, n° 65)
LA PASSION DE MARTIN FISSEL-BRANDT, 1998
NUAGE ROUGE, 2000 (“double”, n° 40)
UN SOIR AU CLUB, 2002 (“double”, n° 29)
DERNIER AMOUR, 2004
LES OUBLIÉS, 2007
LILY ET BRAINE, 2010
LA ROUE ET AUTRES NOUVELLES, 2012

CHRISTIAN GAILLY

DERNIER AMOUR



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 2004/2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

La gamme de *do* majeur
a encore de belles
mélodies devant elle.

Arnold Schoenberg

« ..., et voilà qu'en très peu
de temps on est dans
l'impossibilité de ne plus
jamais rien faire. »

Samuel Beckett

La salle vient de s'éteindre. La scène est éclairée. On va pouvoir commencer. Les musiciens font leur entrée côté jardin. Ils sont quatre. Trois garçons et une fille. Deux violons, un alto et le violoncelle. Tous les quatre saluent brièvement sous les applaudissements. Puis s'installent. Chacun à sa place. Disposés en arc de cercle. De gauche à droite : premier violon, second violon, alto, violoncelle. Le premier violon porte une veste de smoking ivoire. Les deux autres garçons sont en noir. La jeune fille blonde est vêtue d'une longue, ample robe verte. Le premier violon et la violoncelliste sont frère et sœur. La formation porte leur nom.

Au programme de ce concert. Le quatuor Alexander avait choisi d'inscrire trois œuvres. L'opus 20 numéro 6 de Joseph Haydn. En-

suite une création contemporaine. Le troisième quatuor à cordes, opus 12 du compositeur français Paul Cédrat. Et pour finir, après l'entracte, le quatorzième, opus 131 de Beethoven.

Paul est dans la salle. En bas. À l'orchestre. Au milieu du huitième rang. Personne ne le connaît. Il est discret. On lui fiche la paix. Son cœur bat très fort. L'ambiance est un peu particulière. C'est l'été. Il fait chaud. On est au mois d'août. Le 18 exactement. Le public, dans l'ensemble plutôt jeune, est agité. Grande salle pleine. Beaucoup de monde. Pour Paul c'est une première. Jamais aucune de ses œuvres n'a eu à se mesurer à la très large audience d'un festival d'été. Zurich, 1987.

Le silence tarde. Se répand dans la salle. Descend sur les têtes. Tape sur les plus distraites. Chacun bientôt se sentira responsable du silence. Pas peu fier de l'avoir obtenu pour eux, les musiciens. Ça y est presque. Quelqu'un tousse une dernière fois puis plus rien. On va pouvoir y aller.

Les doigts pressent les cordes sur le manche. Les premières notes sont préformées. On n'attend plus que les archets. Les voilà. La levée de départ est donnée. Ça com-

menge. C'est commencé. Tout compris ça va durer une quinzaine de minutes.

Ça va bien se passer. Avec Haydn ça se passe toujours bien. Tout le monde l'aime. Il aimait tout le monde. Quatre mouvements pour ce quatuor en *la* majeur. Le n° 6, donc, de l'opus 20. Allegro di molto e scherzando. Adagio, cantabile. Menuetto, allegretto. Fuga a 3 soggetti, allegro.

Paul connaissait ce quatuor. Il en possédait une excellente version à la maison. Ne l'avait pas écouté depuis longtemps. Jamais en concert. Il retrouva la rigueur, l'élégance. Cette fameuse perfection classique. Il absorba tout ça dans un état de grande tension. Jusqu'à la fugue finale. L'une des plus belles de Haydn.

Voilà, c'est fini. Applaudissements qu'on dit fournis. Vagues de bravos. Beaucoup d'yeux brillent. De nombreux visages sourient. Les Alexander saluent, s'inclinent. La jeune fille violoncelliste aux épaules blanches protège de sa main gauche le discret décolleté de sa robe verte. Avec ses compagnons ivoire et noirs elle salue de nouveau, se penche, se redresse. Puis tous quatre quittent la scène.

Paul est très ému. D'une émotion que jamais ne lui offre sa propre musique. Ça va être son tour. Et soudain il a peur. Il se demandait ce qui l'attendait. Comment le public allait prendre ça. Comment allait-il réagir, après celle de Haydn, à la musique de Paul Cédric vivant, présent, respirant avec lui dans cette salle ?

Deux siècles ont passé depuis Haydn. La théorie musicale a explosé. Le monde aussi. Comment vont-ils me recevoir ? Quel accueil pour moi ? Qu'est-ce qu'on me réserve ? Il n'allait pas tarder à le savoir.

Ce fut l'affaire de quelques minutes. Une pause courte, pas un entracte. La salle ne s'est pas rallumée. La scène demeure étincelante. Les musiciens sont allés se rafraîchir. Ils vont revenir et alors on verra.

On a vu. Surtout entendu mais aussi vu. La salle se déchaîner contre la musique de Paul. Pas brutalement comme un coup de tonnerre. Plutôt comme un orage lent, long à venir, venant de loin, précédé de coups de vent avec les cris aigus des oiseaux noirs qui tourbillonnent. Ça devait arriver. Que s'est-il passé ?

Rien de particulier. Un rien tout de même assez inhabituel. Le public mélomane est par

nature poli, bien élevé, patient, intéressé, curieux de toute nouveauté. Pas celui-ci. Jeune dans l'ensemble. Et puis c'étaient les vacances. Il faisait chaud. On était venu en petite tenue. Entre amis. Avec en tête la perspective de dîner en regardant la nuit tomber. Au bord du lac à une table en terrasse.

C'est ça mais pas uniquement. Ça aide seulement à protester quand quelque chose ne vous plaît pas. Et de fait ça ne leur a pas plu. Pourquoi ? Parce que trop lent, trop long, funèbre pour ne pas dire sinistre et répétitif jusqu'à l'obsession.

Ils ne s'y attendaient pas. Ils attendaient autre chose. Ils espéraient une musique qui soit cohérente avec celles de Haydn et Beethoven. C'est possible, ça ? Comment aurait-elle pu l'être ? C'est toute la question. Concluons à l'erreur de programmation et passons aux explications :

Le quatuor de Paul comprenait six mouvements. Tous très lents. Que des adagios. Une élégie. Une sérénade. Un intermezzo. Un nocturne. Une marche funèbre. Un épilogue. Ils n'en ont supporté que la moitié. Ça manquait de variété. Il faut dire. Ça souffrait surtout d'une absence de contrastes.

Les fameux contrastes. Lenteur-vivacité. Tristesse-gaieté.

Après l'élégie, premier mouvement lent, qui durait quand même douze minutes, c'est long, ils s'attendaient à quelque chose de vif, selon le procédé classique lent-vif-lent-vif. Eh bien non. Ils eurent droit à un autre mouvement lent. Bon. Patientons.

Après la sérénade, second mouvement lent, chacun se disait : Maintenant, ça va sûrement être un mouvement rapide. Pas du tout. C'était l'intermezzo. Plus bref mais toujours aussi lent et triste. Fort bienvenue, cette brièveté, chacun pensait qu'elle prélu-
dait à une prochaine vivacité. La séquence suivante se devait d'être rapide et gaie. Hélas.

Les choses ont commencé à se gâter quand les Alexander se sont engagés dans le nocturne. Quatrième mouvement lent. Banal phénomène de foule. Une voix s'élève : Assez, dit-elle, ça suffit. Assez de lenteur. Assez de laideur. Assez de tristesse. De la gaieté. De la vie.

Une autre voix se lève pour approuver. Une autre pour faire taire les deux premières. D'autres encore, nombreuses, mêlées,

pour approuver et à la fois faire taire. Et par contagion, prolifération spontanée, le chahut gagna toute la salle. Et ce n'est pas tout.

Au bout d'un certain temps. Sans doute se trouvaient-ils à court de cris, de sifflets. Insultes et autres injures. Ils se sont mis à frapper dans leurs mains et à taper des pieds en scandant le nom de Beethoven. Le réclamant : Bee-tho-ven ! Bee-tho-ven ! Quelle pitié.

Quoi qu'il en soit. Le vacarme était tel. Les musiciens ne s'entendaient plus. Car ils continuaient à jouer. Ils résistaient. Ne voulaient pas céder. Ils ont résisté pendant de longues minutes. Ne cédaient pas. Ne cessaient pas.

Puis ont cédé, ont cessé de jouer et finalement sont sortis de scène. Sous les yeux de Paul, l'auteur du drame, de Paul Cédrat qui était là, dans la salle, je le rappelle.

J'essaie d'imaginer ce qu'il a pu endurer. Il devait être anéanti, sûrement, mais surtout inquiet pour les enfants. Je parle des quatre jeunes gens. Il les appelait les enfants. Qui sans doute vivaient ça pour la première fois.

Quiconque n'a pas connu cette expérience ne peut comprendre ce que c'est que de devoir supporter ça. Être conspué par le

public. Être chassé de la scène. Paul avait principalement très mal pour eux. L'envie de les rejoindre. Il se leva de son siège. Au milieu du huitième rang. Avança sur la droite en s'excusant. Dérangeant les gens. Ils le laissèrent passer sans pour autant cesser de scander Beethoven.

Non sans mal retrouva le chemin des coulisses. On ne pouvait y accéder par la salle. À moins de faire l'acrobate. Sauter sur la scène. Au risque d'être suivi par une bande d'abrutis. Prenant possession du plateau. Puis engageant le débat. Pour ou contre la musique moderne. Non merci. De toute façon son état de faiblesse ne l'eût pas permis. L'état de Paul.

Ce que j'appelle son état. Sa maladie. Avait déjà failli l'empêcher d'assister aux répétitions. Puis finalement non. Il a pu se rendre à Zurich. Il est venu pour travailler avec les petits. Il les appelait aussi les petits. Une semaine de première lecture, déchiffrage. Mises au point sonores, dynamiques. Diverses corrections. Certains passages étaient injouables. Paul donc une nouvelle fois profita de ce couple quasi musical : tension-détente. Ou bien : crise-rémission.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
VINGT AOÛT DEUX MILLE TREIZE DANS LES ATE-
LIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5425
N° D'IMPRIMEUR : 131654

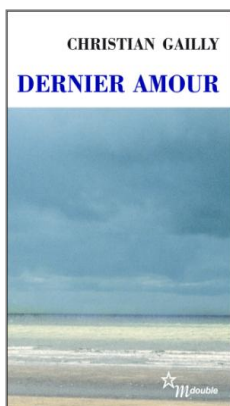
Dépôt légal : octobre 2013

Extrait de la publication

DANS LA COLLECTION « DOUBLE »

Henri Alleg, *La Question*.
Yann Andréa, *M. D.*
Pierre Bayard, *L'Affaire du chien des Baskerville*.
Pierre Bayard, *Qui a tué Roger Ackroyd ?*
Samuel Beckett, *L'Innommable*.
Samuel Beckett, *Malone meurt*.
Samuel Beckett, *Mercier et Camier*.
Samuel Beckett, *Molloy*.
Samuel Beckett, *Watt*.
François Bon, *Sortie d'usine*.
Michel Butor, *L'Emploi du temps*.
Michel Butor, *La Modification*.
Éric Chevillard, *Du hérisson*.
Éric Chevillard, *La Nébuleuse du crabe*.
Éric Chevillard, *Oreille rouge*.
Éric Chevillard, *Palafox*.
Éric Chevillard, *Le Vaillant petit tailleur*.
Marguerite Duras, *Détruire dit-elle*.
Marguerite Duras, *Emily L.*
Marguerite Duras, *L'Été 80*.
Marguerite Duras, *Moderato cantabile*.
Marguerite Duras, *Savannah bay*.
Marguerite Duras, *Xavière Gauthier, Les Parleuses*.
Marguerite Duras, *Michelle Porte, Les Lieux de Marguerite Duras*.
Tony Duvert, *L'Île Atlantique*.
Jean Echenoz, *Cherokee*.
Jean Echenoz, *L'Équipée malaise*.
Jean Echenoz, *Les Grandes Blondes*.
Jean Echenoz, *Je m'en vais*.
Jean Echenoz, *Lac*.
Jean Echenoz, *Nous trois*.
Paul Éluard, *Au rendez-vous allemand*
suivi de *Poésie et vérité 1942*.
Christian Gailly, *Be-Bop*.
Christian Gailly, *Dernier amour*.
Christian Gailly, *Les Évadés*.
Christian Gailly, *Les Fleurs*.
Christian Gailly, *L'Incident*.
Christian Gailly, *K.622*.
Christian Gailly, *Nuage rouge*.
Christian Gailly, *Un soir au club*.
Anne Godard, *L'Inconsolable*.
Bernard-Marie Koltès, *Une part de ma vie*.
Hélène Lenoir, *L'Entracte*.
Hélène Lenoir, *Son nom d'avant*.

Robert Linhart, *L'Établi*.
Laurent Mauvignier, *Apprendre à finir*.
Laurent Mauvignier, *Dans la foule*.
Laurent Mauvignier, *Des hommes*.
Laurent Mauvignier, *Loin d'eux*.
Marie NDiaye, *En famille*.
Marie NDiaye, *Rosie Carpe*.
Marie NDiaye, *La Sorcière*.
Marie NDiaye, *Un temps de saison*.
Christian Oster, *Loin d'Odile*.
Christian Oster, *Mon grand appartement*.
Christian Oster, *Une femme de ménage*.
Robert Pinget, *L'Inquisiteur*.
Robert Pinget, *Monsieur Songe* suivi de *Le Harnais et Charrue*.
Yves Ravey, *Enlèvement avec rançon*.
Alain Robbe-Grillet, *Djinn*.
Alain Robbe-Grillet, *Les Gommés*.
Alain Robbe-Grillet, *La Jalousie*.
Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*.
Alain Robbe-Grillet, *Le Voyeur*.
Jean Rouaud, *Les Champs d'honneur*.
Jean Rouaud, *Des hommes illustres*.
Jean Rouaud, *Pour vos cadeaux*.
Nathalie Sarraute, *Tropismes*.
Eugène Savitzkaya, *Exquise Louise*.
Eugène Savitzkaya, *Marin mon cœur*.
Inge Scholl, *La Rose Blanche*.
Claude Simon, *L'Acacia*.
Claude Simon, *Les Géorgiques*.
Claude Simon, *L'Herbe*.
Claude Simon, *Histoire*.
Claude Simon, *La Route des Flandres*.
Claude Simon, *Le Tramway*.
Claude Simon, *Le Vent*.
Jean-Philippe Toussaint, *L'Appareil-photo*.
Jean-Philippe Toussaint, *Autoportrait (à l'étranger)*.
Jean-Philippe Toussaint, *Faire l'amour*.
Jean-Philippe Toussaint, *Fuir*.
Jean-Philippe Toussaint, *La Salle de bain*.
Jean-Philippe Toussaint, *La Télévision*.
Jean-Philippe Toussaint, *La Vérité sur Marie*.
Boris Vian, *L'Automne à Pékin*.
Tanguy Viel, *L'Absolue Perfection du crime*.
Tanguy Viel, *Insoupçonnable*.
Tanguy Viel, *Paris-Brest*.
Antoine Volodine, *Le Port intérieur*.
Elie Wiesel, *La Nuit*.



Cette édition électronique du livre
Dernier amour de Christian Gailly
a été réalisée le 17 juillet 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707323262).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

Photo © Hélène Bamberger.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707327277

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

Extrait de la publication